



Références ovines

S'INSTALLER ET VIVRE DE L'AGNEAU DANS LE TARN

Résultats techniques et économiques Campagne 2008

Juillet 2009

Maison de l'Elevage
La Milliasolle - BP 102 - 81003 ALBI Cedex - Tel. : 05.63.48.83.16

Travaux réalisés par la **Maison de l'Elevage du Tarn**,
avec le concours de ses partenaires

- Conseil Général du Tarn
- Organisations de producteurs du Tarn
(ARTERRIS, GEBRO, SICAGNOLIN, UNICOR)

Pour tout renseignement contacter le Service Ovin au 05.63.48.83.16

S'INSTALLER ET VIVRE DE L'AGNEAU DANS LE TARN.

Avec plus de 700 éleveurs « ovin-viande » et 106 600 brebis déclarées à la Prime à la Brebis, la production d'ovins allaitants du Tarn reste bien présente sur tous les cantons du département. Cette production, souvent mal connue, possède de réels atouts :

- elle valorise la main d'œuvre disponible, les surfaces en herbe, les céréales,
- elle s'adapte à toutes les zones du département (montagne, coteaux, Lauraguais...),
- elle aboutit à des résultats économiques corrects,
- elle bénéficie d'un encadrement technique, d'une filière organisée, d'une image de qualité (Label Rouge, CCP),
- elle peut permettre à un jeune de s'installer (peu de capital exigé, droit à produire disponible).

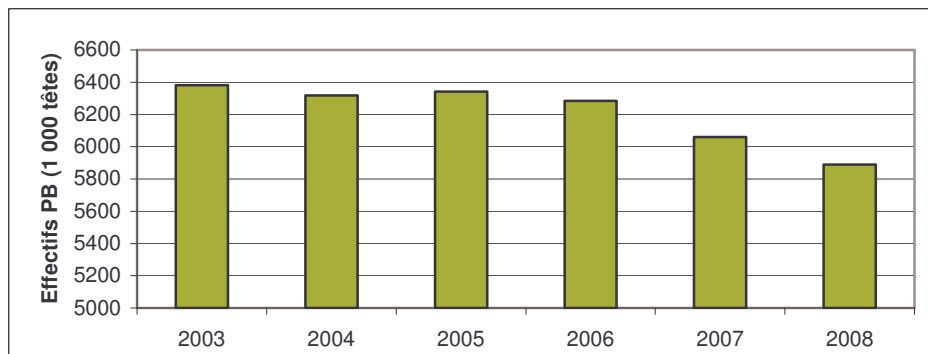
Cette brochure a pour objectif de présenter la filière ovine dans son ensemble et les résultats technico-économiques des élevages ovins viandes tarnais. Les résultats présentés ci-après sont obtenus dans le cadre du réseau d'élevages en appui technique et fermes de références, et collectés par les techniciens ovins du département.

Ces références confirment qu'aujourd'hui la production ovine apporte des éléments de réponses aux préoccupations du monde agricole actuel (emplois, utilisation des surfaces...) et représente un enjeu fort pour le développement et la diversification de l'agriculture de notre département.

SOMMAIRE.

La viande ovine en France en 2008.	p. 2 à 7
Le cheptel	
Dans le monde	
En Europe	
En France	
Le marché	
Le marché mondial et européen	
Le marché Français	
Les prix	
Les perspectives 2009	
La filière ovine du Tarn.	p. 8 à 9
Les troupeaux ovins tarnais.	
Une production organisée.	
Résultats technico-économiques 2008.	p. 10 à 13
Les élevages en appui technique.	
Les résultats techniques.	
Les résultats économiques.	

× Evolution des troupeaux français.



Sources : GEB - SSP

× Bilan en viande ovine des principaux pays producteurs de l'Union (1 000 tec)

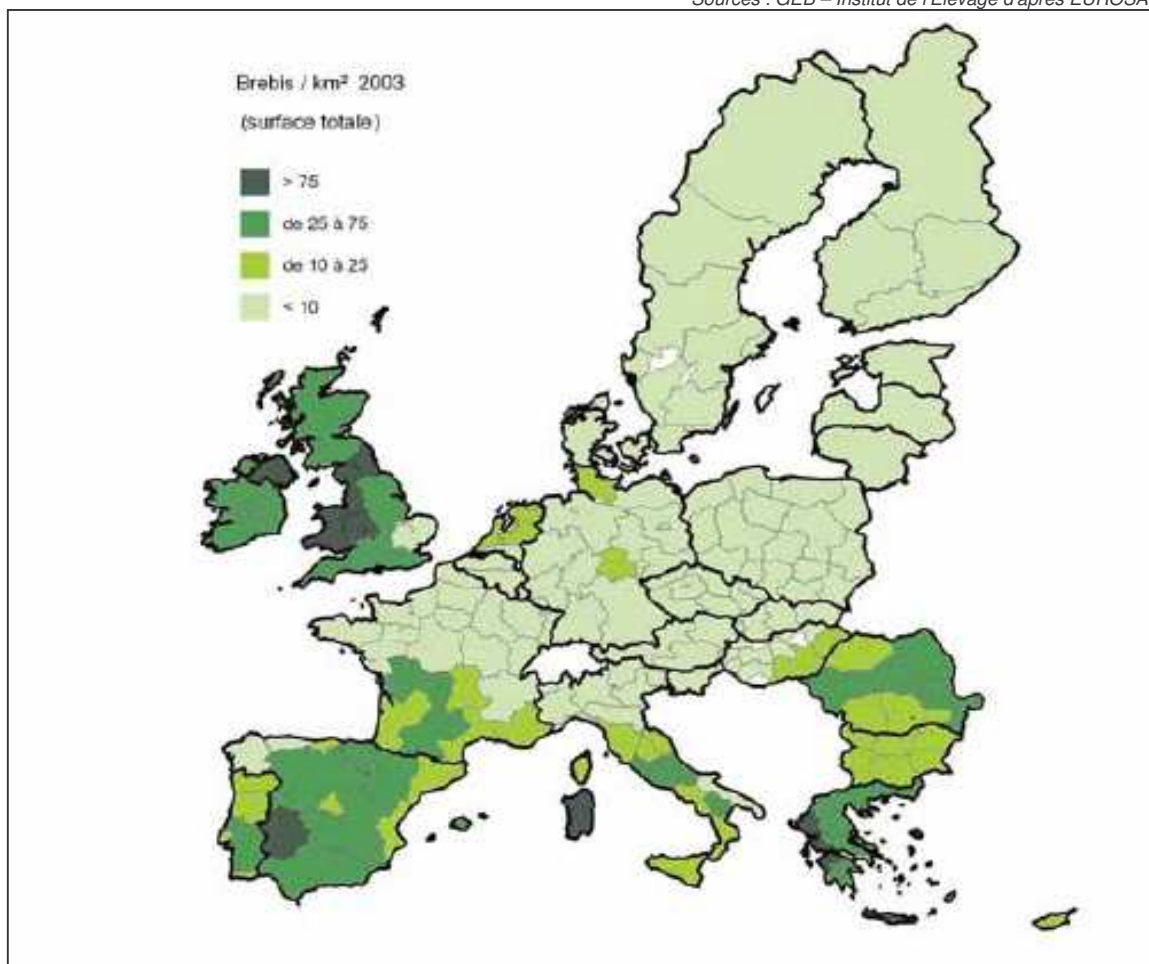
Pays	Abattages			Consommation		
	2007	2008	Evolution 2006/2007	2007	2008	Evolution 2006/2007
ITALIE*	59	57	-3.0 %	86	83	-3.2 %
IRLANDE*	66	59	-11.0 %	20	21	+3.6 %
GRECE*	73	73	=	84	85	+1.0 %
FRANCE	119	110	-7.6 %	244	236	-3.0 %
ESPAGNE*	224	205	-8.4 %	210	195	-7.0 %
ROYAUME-UNI	325	326	=	383	367	-5.0 %

* Estimation à partir du bilan des viandes de petits ruminants

Sources : GEB – Institut de l'Élevage d'après Commission Européenne

× Localisation des brebis reproductrices en Europe.

Sources : GEB – Institut de l'Élevage d'après EUROSAT



LA VIANDE OVINE EN FRANCE EN 2008

Sources : FNO - Rapport d'activités 2008 & Institut de l'Élevage - 2007 : L'année économique ovine

LE CHEPTEL

1) Dans le monde

Le cheptel ovin mondial est estimé à **1 119 millions de têtes** (2008). Les principaux pays producteurs sont la Chine (15 % du cheptel mondial), l'Inde et l'Australie.

Le cheptel ovin néo-zélandais, en diminution depuis plusieurs années, a connu en 2008 une accélération de ce processus avec un recul du cheptel reproducteur de 9,5 %. Cette diminution est due à de nombreux abandons de production, liés en partie à l'attrait de la production de lait de vache, mais aussi à la sécheresse qui a frappé la côte Est. Côté australien, le cheptel a poursuivi son recul (-7.6 %).

2) En Europe

Les enquêtes de cheptel du mois de décembre 2007 ont montré un ralentissement de la baisse du cheptel ovin dans l'Union Européenne à 27, après deux années de forte diminution (-2.7 % de 2004 à 2006).

Cette évolution est toutefois le résultat d'une situation contrastée entre pays. Le cheptel roumain est notamment en forte progression (+ 4,8 %). En contre partie, la décapitalisation, conséquence de la réforme de la PAC, se poursuit au sein des 15 premiers pays de l'Union européenne (- 810.000 têtes, soit - 1,0 %). En Irlande, avec la mise en place du découplage total des aides communautaires, le cheptel ovin a perdu un quart de ses effectifs entre décembre 2004 et décembre 2007. Au Royaume-uni, suite aux différentes crises qui ont frappé la filière ovine en 2007 (économique, par engorgement du marché, puis sanitaire, avec la découverte de deux cas de fièvre aphteuse), le cheptel reproducteur diminuait de 0,6 %.

3) En France

Le cheptel ovin français, en diminution régulière depuis les années 1990, a poursuivi son recul en 2007, pour atteindre un total de 8,3 millions de têtes (-2.5%). Ce chiffre masque une disparité entre le cheptel laitier, qui se maintient à nouveau autour de 1,28 million de brebis (- 0,2 %) et le cheptel allaitant, qui continue de se réduire (- 3,8 % en 2007) et a perdu 300.000 brebis en deux ans.

Si cette décapitalisation est ancienne, elle s'accélère progressivement sur les dernières années (- 1,2 % en 2004, - 1,7 % en 2005, - 3,0 % en 2006, jusqu'à - 3,8 % en 2007). Au regard des déclarations provisoires de la Prime à la brebis, le phénomène se poursuit en 2008 sur un rythme équivalent à 2007.

Cela touche particulièrement les régions Poitou-Charentes, le Limousin et l'Auvergne (- 6 %), ainsi que les régions à plus faible densité ovine comme la Bourgogne, le Centre, les Pays de Loire, Champagne Ardennes ou la Basse Normandie. La région PACA est semble-t-il moins touchée (- 1 %). En Midi-Pyrénées (- 3 %) et en Aquitaine (-1%), cette baisse est en réalité estompée par l'importance des troupeaux laitiers.

LE MARCHÉ

1) Le marché mondial et européen

La production mondiale de viande ovine représentait un volume de 8,9 millions de tonnes en 2007 (+ 1,8 %). Si la Chine, l'Inde, l'Afrique et le Moyen-Orient rassemblent l'essentiel de la production mondiale ovine, la Nouvelle Zélande et l'Australie sont, de loin, les principaux opérateurs sur le marché mondial de la viande.

Pour l'Union à 27 la production totale 2008 de viande de petits ruminants peut être estimée à 1 076 000 tonnes équivalent carcasse, soit une baisse de 4,5% par rapport à 2007. La viande ovine compte pour environ 90% de ce total. Le Royaume-Uni assure, à lui seul, 30% du total de production de viande ovine en UE 27. En ajoutant la production irlandaise, on dépasse 35%.

Les 4 pays méditerranéens (Espagne, Italie, Grèce et Portugal) ont produit 34% de la viande ovine européenne en 2008, perdant près de 3% de part de marché, conséquence de la baisse de la production espagnole. Avec le cheptel le plus important d'Europe, l'Espagne a une position dominante et assure 18% de la production de l'UE 27. Or, en 2008, les abattages espagnols ont connu une très forte diminution (- 17.6%), atteignant 178 000 tec.

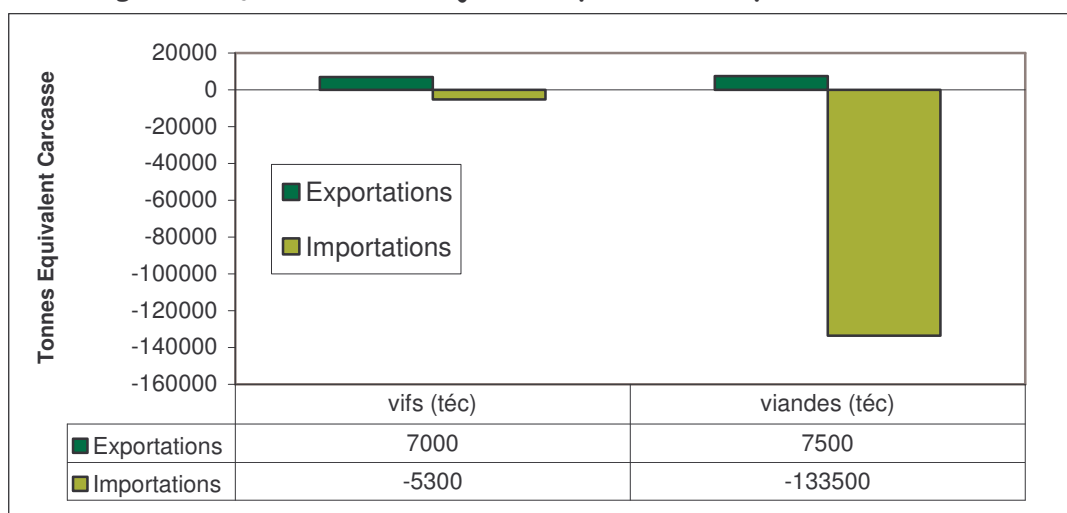
× Importations françaises de viande ovine (1000 tec)*

	Royaume Uni	Irlande	Espagne	Total UE	Nouvelle Zélande	Total
2004	54.4	33.5	7.8	99.1	34.1	140.0
2005	57.7	33.9	7.8	102.1	32.9	139.2
2006	58.2	30.2	10.5	105.5	32.6	141.9
2007	47.8	27.6	10.9	93.9	34.7	132.8
2008	58.9	23.2	7.6	96.7	31.3	133.5
Evolution 07/06	+ 23 %	- 16 %	- 30 %	+ 2 %	- 10 %	0 %

*Hors viandes transformées (4 000 tec au total)

Sources : GEB – Institut de l'Élevage d'après Douanes

× Echanges français 2008 : toujours le poids des importations en viande.



*tec : tonnes équivalent carcasse

Sources : GEB d'après SCEES

× Consommation et achats des ménages en 2008

	Volumes 2007/2008	Prix (€/kg)	Evolution Prix 2007/2008
Agneau	-7.60 %	11.85	+3.50 %
Bœuf	-5.10%	11.77	+3.10 %
Veau	-4.20%	14.60	+3.80 %
Porc	-0.30%	6.56	+3.90 %
Toutes viandes	-3.50%	10.22	+2.80 %

Source : Baromètre CIV

× Répartition des achats des ménages par circuit en 2008

	% Volumes	Evolution des volumes	Prix moyen(€/kg)	Evolution du prix
<i>Hyper</i>	53.10	-8.60%	10.58	+4.70%
<i>Super</i>	38.60	-11.40%	11.01	+2.20%
<i>Hard Discount</i>	6.70	+9.20%	10.13	+4.70%
Total GMS	71.30	-8.80%	10.76	+3.30%
Autres (boucheries)	28.70	-4.50%	14.58	+2.90%

Source : Baromètre CIV

2) Le marché français

2.1 La production

La production française de viande ovine a fortement reculé en 2008, passant pour la première fois sous la barre symbolique des six millions de têtes, avec 5,850 millions d'animaux abattus (- 3,5 %).

Les abattages d'agneaux, avec un total de 4,3 millions d'animaux (soit 75 000 tec) , ont perdu 285.000 têtes (- 6,2 %). Ce fort recul (- 7,9 %) s'explique à la fois par la diminution du nombre d'agneaux abattus, et par un allègement des carcasses (- 2 %). Cet allègement des carcasses est directement lié à la hausse du prix des matières premières et de l'aliment pour ovin, qui a conduit à restreindre l'engraissement et la finition des agneaux. En revanche, les abattages de brebis de réforme ont spectaculairement augmenté en 2008, signe d'une forte accélération de la décapitalisation (674.900 brebis abattues, +12,6 %).

2.2 Les échanges

Après avoir diminué de 5,5 % en 2007, les importations françaises de viande ovine se sont globalement stabilisées en 2008. Si le Royaume-Uni a regagné quelques parts de marché en augmentant ses ventes vers la France de 23 % (après une année de crise où elles avaient perdu près de 18 % de leurs volumes), ce regain ne permet toutefois pas de retrouver le niveau d'échange des années antérieures. Les achats de viande irlandaise ont perdu 16 % de leurs volumes, pénalisés à la fois par la décapitalisation qu'a connu le cheptel irlandais et le retour du concurrent britannique. Les achats de viande roumaine ou bulgare sont restés nuls, ou extrêmement faibles.

Les importations de viande ovine en provenance des Pays tiers ont subi de plein fouet le retour du Royaume-Uni sur le marché. Elles ont ainsi diminué de 9 %. Les importations de Nouvelle-Zélande (87 % des achats français hors UE) diminuent de 10 %. Ce recul atteint aussi bien les viandes réfrigérées (« chilled » ; -9%) que les viandes congelées (- 11 %).

Les exportations françaises de viande ovine avaient sensiblement diminué en 2007. Ce repli s'est prolongé avec la même ampleur en 2008, avec une diminution de 8 %.

2.3 La consommation

La consommation française de viande ovine a de nouveau diminué en 2008 (- 13.300 tec soit - 5,8 %) du fait à la fois du recul des abattages et de la baisse des importations de viande. Aux difficultés habituelles que rencontre la viande ovine (méconnaissance du produit, inadéquation entre l'offre et les attentes des consommateurs...) est venue s'ajouter la problématique actuelle de hausse des coûts alimentaires, et de la perception du consommateur de la baisse du pouvoir d'achat, particulièrement sensible sur cette viande parmi les plus onéreuses.

Selon les données du panel consommateurs TNS, la consommation de l'ensemble des viandes de boucherie a été affectée par ce contexte économique, et a perdu près de 3,5 % en volume. Le recul subi par la viande ovine est donc supérieur à celui de l'ensemble du rayon boucherie. La consommation indigène totale est estimée à une moyenne de **3,64 kg** de viande ovine par habitant et par an en 2008, en baisse par rapport à 2007 (- 7,6 % par rapport à 3,94 kg/an en 2007).

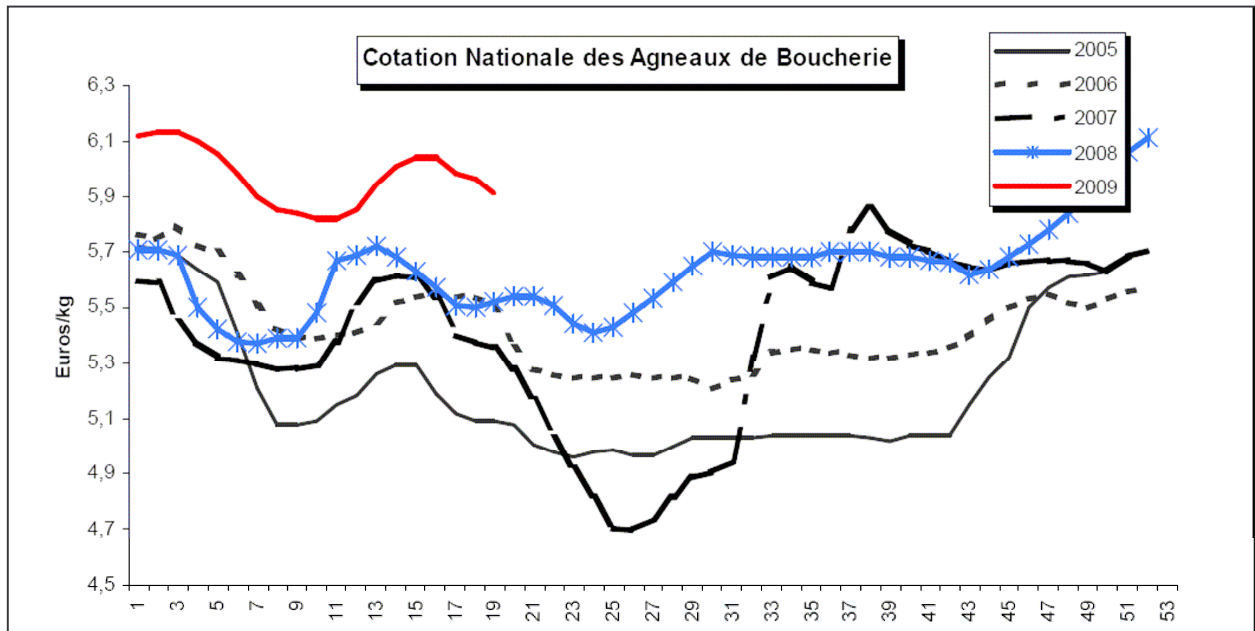
2.4 Le prix

En 2008, le prix moyen pondéré, à la production, des agneaux de boucherie s'est élevé à **5,60 €/kg**, soit **+ 5 %** au dessus des prix de 2007.

A la différence de l'année 2007, les prix sont restés particulièrement stables sur 2008, montrant à peine une légère baisse saisonnière en hiver, suivie d'un pic peu marqué au moment des fêtes de Pâques. Le prix des agneaux s'est ainsi maintenu à un niveau relativement élevé tout au long de l'année.

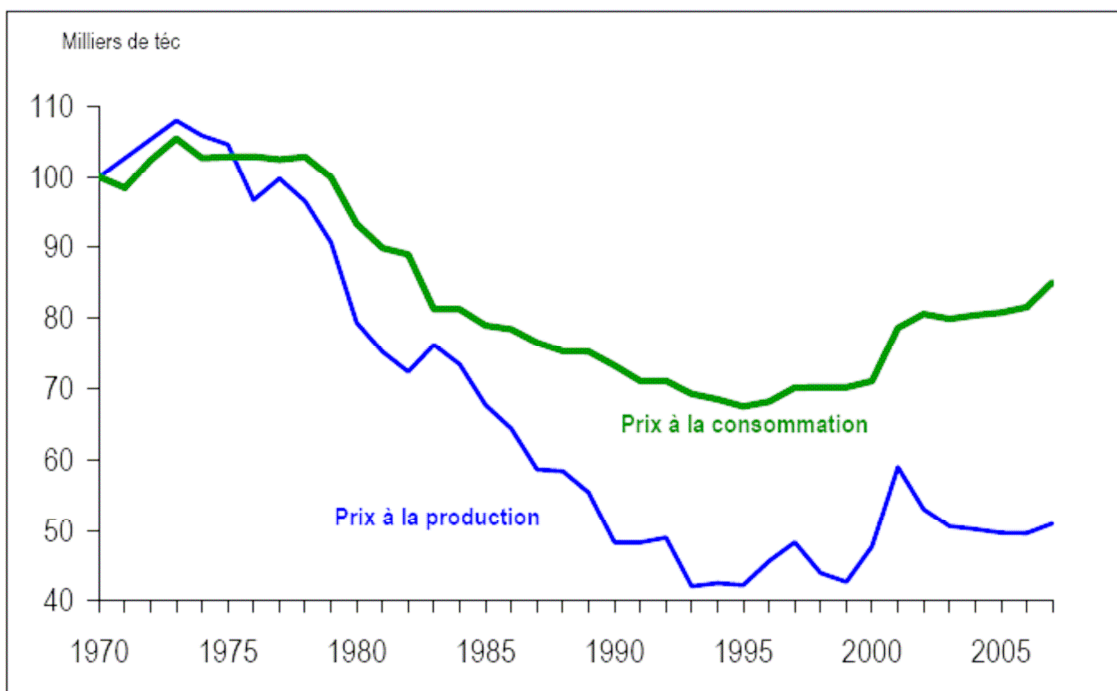
L'étude sur le long terme de l'évolution des prix à la production révèle qu'ils ont chuté de moitié sur les 30 dernières années en termes réels (inflation déduite). Dans le même temps sont intervenus des gains de productivité pour les éleveurs, ainsi que des revalorisations des aides directes, qui contribuent aux revenus des éleveurs. Depuis 2001, c'est une stabilisation pour la viande ovine qui semble se confirmer.

× Evolution saisonnière mensuelle du prix officiel français (cotation nationale des agneaux de boucherie).



Sources : Office de l'Elevage

× Prix déflaté à la production et à la consommation de viande ovine en France



Sources : GEB Institut de l'Elevage d'après INSEE et Office de l'Elevage

× Prévisions d'évolution du bilan français en viande ovine

(1000 tec)	2007	2008	Prévisions 2009	2009/2008
Abattage	119	110	104	-5.8%
Imports viande	133	134	131	-1.9%
Exports viande	8	8	8	=
Consommation	244	237	229	-3.4%

Sources : GEB – Institut de l'Elevage

Mais en rayon, le prix pour le consommateur progresse toujours... En effet, l'indice des prix à la consommation de viande ovine a progressé de 5,1 % en 2008, augmentation nettement supérieure à celle de 2007 (+ 2,9 %). Ce phénomène est commun à l'ensemble des viandes de boucherie, qui ont gagné 3,2 % (contre 1,5 % en 2007) et s'inscrit dans le contexte de hausse des prix alimentaires. L'augmentation de la viande ovine, plus forte que celle de l'ensemble des viandes, reste inférieure à celle du veau (+ 6,8 %) et de la volaille (+ 12,9 %).

Le panel de consommateurs TNS estime à 11,85 €/kg le prix moyen d'achat de la viande ovine par les ménages sur l'année 2008. Moins chère que le veau ou le cheval, cette viande reste légèrement plus chère que le boeuf (11,77 €/kg). Elle a augmenté de 3,5 %, dans un total du rayon viandes de boucherie en hausse de 2,8 %.

On constate une évolution différenciée du prix à la production et du prix à la consommation avec un écart qui se creuse depuis les années 80. Ainsi, la hausse du prix à la production de 2001, suite à l'épisode de fièvre aphteuse qui avait entraîné une pénurie de viande ovine sur le marché européen, a été répercutée sur le prix de consommation, alors que la baisse consécutive à cet épisode des prix à la production a été très peu répercutée. Entre 1985 et 2007, le prix à la consommation a augmenté de 8%, alors que le prix à la production baissait de 25 %.

LES PERSPECTIVES 2009

Les résultats de l'enquête cheptel de décembre 2008 montrent déjà une forte baisse du cheptel reproducteur dans l'UE à 27. Mais les situations sont une fois de plus assez contrastées notamment entre le nord et le sud. Le cheptel du Royaume Uni recule d'environ 5 % et arrive à un niveau aussi bas qu'en 1980. En Irlande après 3 années de recul, le cheptel aurait baissé de 5 %. L'hémorragie du troupeau irlandais n'est donc pas stoppée. La France n'est pas mieux lotie avec une baisse de 5.5 %. Dans les pays à orientation laitière, en revanche, les cheptels résistent a priori mieux excepté pour l'Espagne (-8 %). La Roumanie poursuivrait sa croissance rapide (+ 7 %)

Tout porte à croire que le repli de la production européenne et française va s'accélérer. En France, la production 2008 est attendue à la baisse de près de 5 % (recul du cheptel et des naissances). Les importations de viande ne devraient pas se maintenir car la production recule de toute part. La consommation par bilan est donc attendue à la baisse.

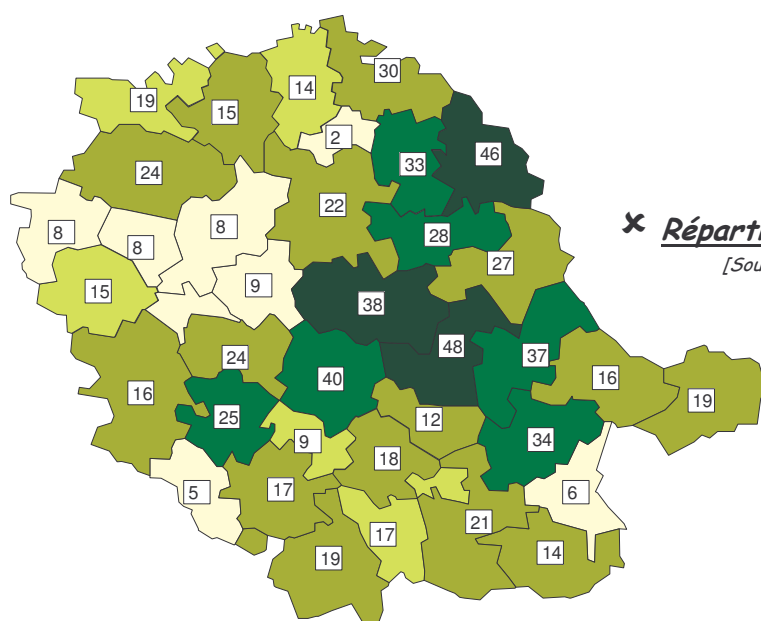
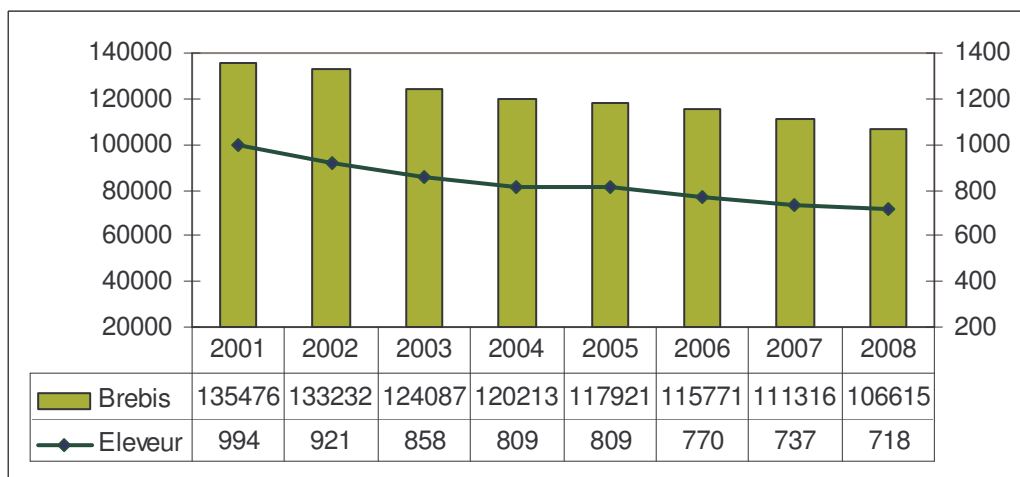
Selon les prévisions de production et de consommation de l'Institut de l'Elevage dans les principaux pays ovins européens, le déficit de l'UE 27 en viande ovine pourrait atteindre 240 000 tec soit une augmentation de 2 %.

Les prix devraient donc se maintenir en 2009. En effet, sans crise sanitaire supplémentaire, la situation de la fièvre catarrhale ne devant pas s'aggraver et perturber les échanges, les prix à la production devraient être assez fermes. Pour le premier semestre, ils sont tout à fait satisfaisants.

La situation européenne d'offre limitée va s'amplifier dans les années à venir, puisque les principaux pays moutonniers prévoient une baisse des effectifs et de la production. Nous sommes donc dans une situation nouvelle avec :

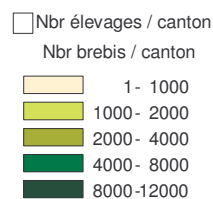
- une difficulté de maintenir une véritable visibilité de la viande d'agneau, quelle que soit son origine,
- une fragilisation du marché européen face aux importations des Pays tiers. Même si les négociations à l'OMC ont échoué pour le moment, les attentes de certains pays comme l'Australie (qui ne bénéficie que d'un tout petit contingent) sont toujours fortes et l'Europe a des difficultés à trouver des arguments contre ces demandes, alors qu'elle est en diminution de production.

*** Evolution des effectifs éleveurs et brebis allaitantes dans le Tarn depuis 2001**



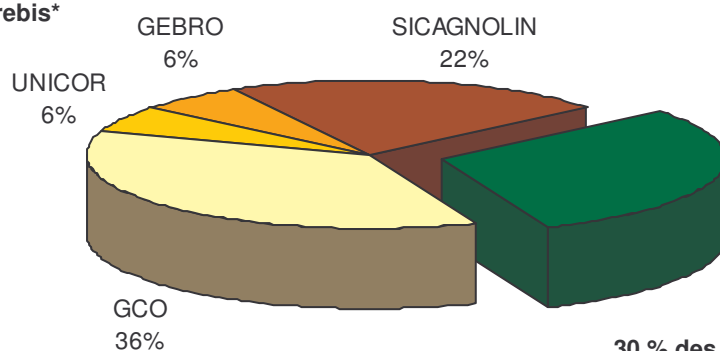
*** Répartition des ovins viande du Tarn**

[Source DDAF Tarn Déclaration PB 2007
Carte Maison de l'Elevage]

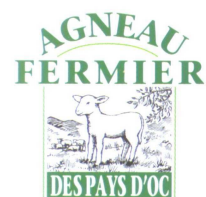


*** Une filière bien organisée (données ALMA2008)**

70 % des brebis* en OP



30 % des brebis* hors OP



* brebis viande et lait des troupeaux de plus de 10 brebis

LA FILIERE OVINE DU TARN

LES TROUPEAUX OVINS TARNAIS

En 2008, le Tarn compte au total 232 700 brebis et 1099 éleveurs (éleveurs de plus de 10 brebis déclarant la PBC) contre 241 500 brebis en 2006 (1130 déclarants).

Les élevages ovins allaitants représentent 106 615 brebis pour 718 éleveurs. On peut noter qu'une partie de ces éleveurs ont une production associée sur leurs exploitations (bovins viande, ovins lait, céréales). Cela explique que l'effectif moyen des troupeaux ne soit que de 150 brebis. La production allaitante est bien présente sur tout le département. Elle exploite les zones difficiles (zone de montagne, causses, zone à faible valeur agronomique...) et valorise les céréales en zone de plaine.

Depuis 5 ans, le département a perdu environ 17 500 brebis viandes soit 14 % de son effectif. A part une période entre 1998 et 2001 où le nombre d'élevages tarnais s'était légèrement stabilisé, la disparition des élevages ovins est constante depuis une vingtaine d'années. On observe en parallèle une modernisation des élevages ovins qui passe avant tout par leur spécialisation. En effet, l'effectif moyen des troupeaux augmente en dix ans de 130 à 150 brebis. Cela reste quand même un effectif assez faible par rapport à d'autres régions de France. Les plus petits troupeaux sont généralement associés à un autre atelier sur l'exploitation.

Cette production d'agneaux, souvent mal connue, possède de réels atouts pour installer des jeunes ou créer des ateliers de diversification :

- C'est une production aussi rentable qu'une autre. Des références ovines départementales le montrent.
- L'installation est facilitée (droits à primes disponibles, retour rapide de trésorerie...)
- Une filière organisée avec des débouchés assurés.
- C'est un élevage qui bénéficie auprès du consommateur d'une image de qualité du produit et de qualité de l'environnement.

La production laitière est concentrée sur le Nord-Est du département avec 126 061 brebis pour 381 éleveurs. L'effectif moyen des troupeaux laitiers (330 brebis) est plus élevé que celui des troupeaux allaitants. Ce sont en grande majorité des troupeaux spécialisés.

UNE PRODUCTION ORGANISEE

L'ensemble des partenaires de la filière est réuni au sein du **Comité Interprofessionnel de l'Agneau du Tarn (CIAT)** où sont mis en commun les moyens du département pour orienter, dynamiser et développer la production d'ovins allaitants. Le CIAT est composé des groupements de producteurs, de la Fédération Départementale Ovine, de l'Etablissement Départemental de l'Elevage, de la Chambre d'Agriculture, de la société BIGARD et du Syndicat des bouchers du Tarn.

La production ovine tarnaise est principalement structurée autour de 4 organisations de producteurs. En viande, ces quatre groupements de producteurs (ARTERRIS, GEBRO, SICAGNOLIN, UNICOR) regroupent environ 270 éleveurs allaitants et 80 000 brebis (soit près de 70 % des brebis tarnaises).

Aujourd'hui, l'ensemble des structures est impliqué dans des démarches de qualité Label Rouge ou CCP. On trouve ainsi sous la dénomination commune « **Agneaux del País** », deux marques de Label Rouge :

- **Agneau Fermier des Pays d'Oc.**
- **Lou Pailhol.**

On trouve également le « **CCP Agnolin** ».

Les principales caractéristiques de ces cahiers des charges sont :

- Un agneau de bergerie âgé de 70 à 150 jours.
- Des conditions d'élevage saines.
- Une alimentation à partir du lait de la mère et complétée avec des céréales et des aliments agréés par un organisme indépendant.
- Une identification des agneaux dès la naissance, associée à la tenue d'un carnet d'agnelage et de santé permettant de garantir la traçabilité et la qualité du produit jusqu'au consommateur.

APPUI TECHNIQUES 2008

✘ Descriptif d'exploitation.

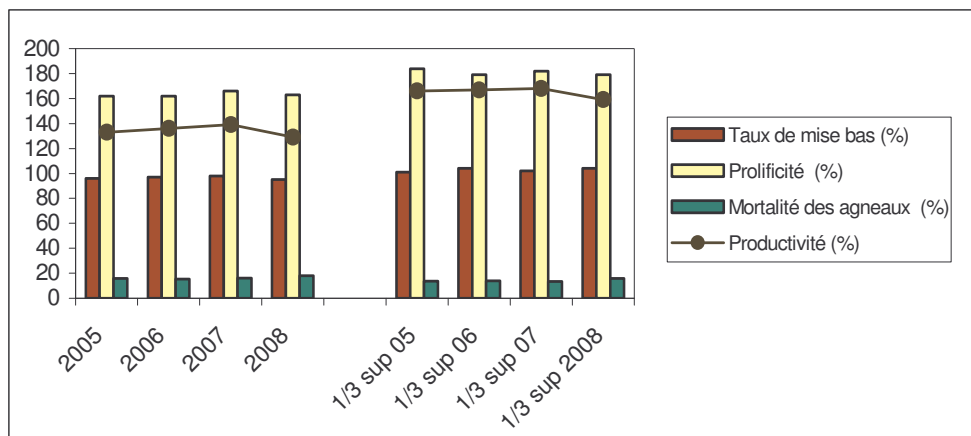
	2004	2005	2006	2007	2008	1/3 sup*
SAU (Ha)	64.2	73.4	67.7	75.4	67.7	67.2
SFP Ovine (Ha)	36.3	38.5	40.1	46.9	42.7	46.3
Chargement apparent (Brebis/ha)	9.6	9.4	9.3	12.0	9.27	8.42
Main d'œuvre ovine (effective)	1.6	1.1	1.2	1.2	1.3	1.3

* Nous avons analysé dans un premier temps, l'ensemble des exploitations. Ensuite, nous avons extrait le tiers supérieur des élevages : ceux dont la Marge Brute Ovine (hors primes structurelles) par brebis était la plus élevée.

✘ Résultats techniques.

	2004	2005	2006	2007	2008	1/3 sup
EMP (Effectifs Moyen de Présence)	331	343	342	357	369	382
Productivité (nbr agnx. produits/brebis an) (%)	134	133	136	139	129	159
Taux de mise bas (%)	97	96	97	98	95	104
Prolificité (nbr d'agneaux nés / mise bas) (%)	158	162	162	166	163	179
Taux de mortalité des agneaux (%)	14.6	15.9	15.2	16.2	18.1	15.9
Taux de renouvellement (%)	20	20	19	21	19	20
Total des Concentrés / EMP / an (kg)	207	203	208	198	202	213
Concentrés Brebis / Brebis / an (kg)	117	111	114	103	104	103
Concentrés Agneaux / Agneaux / an (kg)	67	71	68	69	74	68
Prix moyen des concentrés	0.19	0.18	0.18	0.21	0.25	0.25

✘ **Résultats techniques : une baisse de productivité en 2008.** Le 1/3 supérieur a toujours de meilleurs résultats techniques.



✘ Ventes des agneaux.

	2004	2005	2006	2007	2008	1/3 sup
% d'agneaux lourds vendus	99.1	99.1	98.3	99.2	98.8	98.3
Dont % de reproducteurs vendus	3.8	3.9	3.8	2.6	2.2	3.9
Prix moyen agneaux tout type (€)**	88.5	87.8	92.7	91	95.6	98.04
Prix moyen des agneaux légers (€)	46.4	41.6	54.3	60.5	54.3	56.6
Prix moyen des agneaux lourds (€)	86.4	86.6	90.9	89.7	95.1	98.1
Prix moyen des reproducteurs femelles	103	104	108.8	109.5	117.3	118.7

** Comprend la vente d'agneaux légers, lourds et les ventes de reproducteurs.

RESULTATS TECHNICO-ECONOMIQUES 2008.

LES ELEVAGES EN APPUI TECHNIQUE.

Ces résultats sont issus de **85** exploitations ovin-viande du Tarn suivies en appui technique par les techniciens des groupements de producteurs et de l'EDE. Ce sont :

- 57 % d'exploitations spécialisées ovines
- 20 % d'exploitations mixtes ovins + autres utilisateurs d'herbe
- 20 % d'exploitations ovins + cultures (céréales de ventes, vignes, tabac, ail)
- 3 % d'exploitations ovins + ateliers hors sol (porcins, agneaux d'engraissement, volaille).

Les effectifs de troupeau en appui technique (EMP : Effectif Moyen de Présence = nombre de brebis présentes en moyenne sur l'année) augmentent encore en 2008 (+ 12 brebis). La surface des exploitations fluctue légèrement d'une année sur l'autre autour de 70 ha pour la SAU et 40 ha pour la SFPO. Ce qui nous donne au final en 2008 un chargement moyen des exploitations ovines de 9.27 brebis / ha.

De manière générale, l'augmentation de la taille des troupeaux est caractéristique de la spécialisation et l'agrandissement des exploitations ovines tarnaises.

LES RESULTATS TECHNIQUES.

Le taux de mise bas est toujours stable depuis plusieurs années et oscille entre 96 à 98 %. En 2008, il atteint son taux le plus bas depuis cinq ans : 95 %. Ce qui veut dire que, sur une bonne partie des élevages, toutes les brebis ne mettent pas bas une fois par an. La chasse aux brebis improductives reste donc une priorité pour se rapprocher d'un taux minimum de mise bas de 100 %.

La prolificité, en constante amélioration ces dernières années marque un palier en 2008 (1.58 contre 1,66 en 2007). C'est un critère, qui dépend entre-autre de la génétique des troupeaux, et qui peut être rapidement amélioré. Mais il peut également rapidement se dégrader si l'éleveur n'investit plus un minimum en génétique.

Pour ces deux critères, les écarts entre élevages restent importants : le taux de mise bas varie de 0.44 à 1.3 mise bas / brebis et la prolificité de 1.11 à 2.4 agneaux / brebis. Ces différences s'expliquent par le système de reproduction pour le taux de mise bas (les systèmes 3 en 2 se rapprochent de 135 mises bas par an). Concernant la prolificité, la race et la synchronisation artificielle des chaleurs rentrent en compte.

La mortalité des agneaux est toujours plus élevée (18.1 % en 2008). Ce taux n'était pourtant que de 13.5 % entre 1998 et 2002. C'est un des problèmes majeur de cette année 2008.

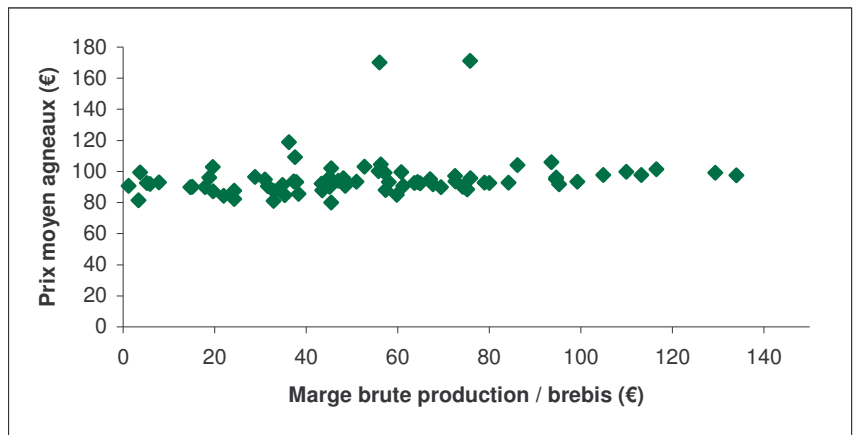
Comment explique-t-on des taux de mortalité agneaux de plus en plus élevés et ces résultats techniques en baisse? Certains éleveurs accusent la FCO. Il ne faut pas oublier les mauvaises conditions climatiques du printemps 2008 qui ont eu de nombreuses conséquences : des fourrages de mauvaise qualité et un parasitisme record. Cela s'est répercuté sur les résultats des élevages : des troupeaux plus difficiles à maintenir en état, des agneaux plus chétifs à la naissance, et du manque de lait sur les brebis...

Conclusion, le taux de productivité numérique est bien en baisse en 2008 et passe sous la barre des 1.3 agneaux produits par brebis. Les élevages qui ont la meilleure marge brute production / brebis (tiers supérieur) ont encore une productivité supérieure à la moyenne du département (1.59 agneaux / brebis).

Les quantités de concentrés consommés repassent le seuil de 200 kg total / brebis. Les éleveurs sont loin des consommations des années 1998-2000 (environ 160 kg / EMP / an).

Si l'on regarde plus précisément, les quantités de concentrés destinés aux brebis diminuent depuis la sécheresse de 2006. Les quantités de concentrés consommés par agneau atteignent des sommets ! Pourtant le poids moyen carcasse évolue peu et reste autour de 17.5 kg. Avec les cours élevés des céréales en 2007-2008, certains éleveurs ont changé d'aliment agneau, ou ont employé des aliments dosés différemment. Avec des aliments de moins bonne qualité, les agneaux ont eu tendance à consommer plus. Le manque de lait des brebis peut également avoir eu des conséquences. Malgré ces explications, il faut veiller à l'avenir à optimiser les quantités de concentrés consommés qui représentent 70 % des charges de l'atelier ovin.

✘ Quelque soit le prix de l'agneau, il existe une très grande hétérogénéité de Marge Brute !



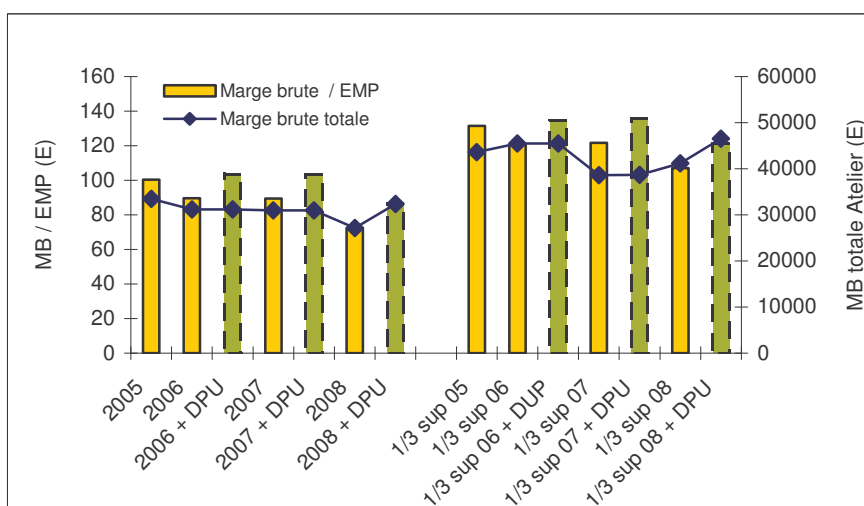
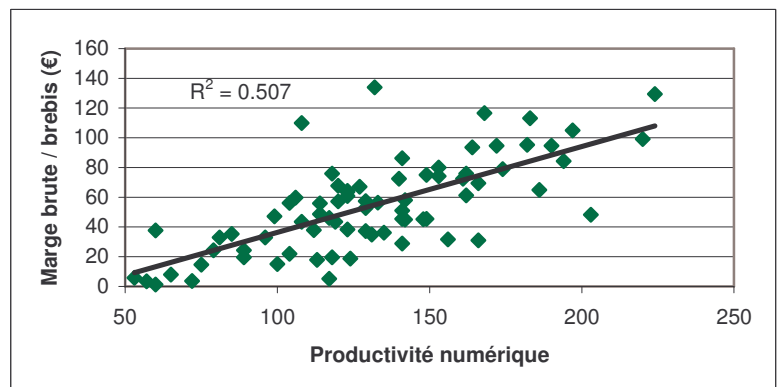
✘ Résultats économiques.

	2004	2005	2006	2007	2008	1/3 sup
Prime technique / EMP (€)*	37.7	31.4	18.5*	19.8*	19.2	21.3
Produit brut / EMP (€)	165.7	160.1	152	154.9	147.9	186.0
Charges alimentaires / EMP (€)	42.9	38.1	39.4	42.8	51.8	54.3
Charges du sol / EMP (€)	10.1	9.5	10.5	9.2	9.9	9.2
Charges autres / EMP (€)	12.1	12.1	11.9	13.6	14	15.4
dont charges véto / EMP (€)		4.9	4.6	5.2	6.2	6.7
dont charges repro / EMP (€)		2.5	2.4	2.8	2.5	2.5
dont cotisations / EMP (€)		2.3	2.4	2.4	2.5	2.7
Total des charges / EMP(€)	65.0	59.7	61.9	65.6	75.4	78.9
Marge brute production / EMP (€)**	77.1	76.2	68.4	67.3	53.6	81.5
Marge brute production de l'atelier (€)**	25980	25820	24502	23965	21584	33523
Marge brute / SFPO (€)	968.4	930.4	824.6	863.3	639.8	906.1
Marge brute / EMP (€)	100.7	100.4	89.6	89.4	72.5	107.1
Marge brute totale de l'atelier (€)	33536	33472	31177	30983	27163	41165
% Marge brute / Produit	60	62	59	57	48	58

* Toutes les aides concernant la production de l'atelier ovin. **ATTENTION** seule la partie re-couplée de la Prime à la brebis est prise en compte (pour comparer 2005 à 2006, 2007 et 2008 il faut tenir compte des DPU liés à la PB).

** Primes structurelles non comptées (ICHN, MAE...)

✘ La Marge Brute / Brebis est liée à la Productivité mais les charges opérationnelles pèsent plus que d'habitude dans la marge brute



✘ 2008 : Une mauvaise année du fait :
 - des résultats techniques en baisse et
 - des coûts d'alimentation en forte hausse

LES RESULTATS ECONOMIQUES.

Le prix moyen des agneaux est de 95.6 € pour cette campagne 2008. C'est un prix moyen record sur ces 10 dernières années ! En fait, les prix sont restés particulièrement stables sur 2008, montrant à peine une légère baisse saisonnière en hiver, suivie d'un pic peu marqué au moment des fêtes de Pâques. De manière générale, les prix des agneaux varient en fonction de la période de production et de la qualité (poids, conformation, gras). Certains éleveurs vendent des reproducteurs ou des agneaux en vente directe et arrivent à un prix moyen plus élevé (jusqu'à 175 € pour certains) mais ils ont également d'autres contraintes d'élevage.

Depuis 2006, réforme de la PAC oblige, seule la partie re-couplée de la Prime à la brebis est prise en compte dans les GTE (environ 14 €). Pour comparer les primes techniques 2006 et 2007 à celles de 2005, il faut tenir compte des DPU liés à la PB. La PB n'est pas la seule composante de la rubrique primes techniques. Sont comptabilisés ici des reliquats d'aides techniques (dans le cadre du 12^{ème} Plan Etat Région) et des aides d'urgences (aides de minimis). Tout cela ramène le niveau moyen de primes techniques à 19.2 € / brebis pour cette année.

Malgré la hausse du prix moyen des agneaux, le produit ovin a diminué fortement en 2008 (148 €/brebis). Le groupe de tête reste à un niveau plus élevé avec 186 € / brebis. Cela bien sur sans prendre en compte la partie découplée de la PB.

Enfin, les charges opérationnelles explosent : de 65 € / brebis en 2004, elles passent à 75 € / brebis en 2008. 10 € de plus par brebis en 5 ans (dont 9 € de plus pour les charges d'alimentation) ! Cette hausse constante des charges depuis 10 ans (+25 € entre 1999 et 2008) est essentiellement liée, tout d'abord, aux quantités supplémentaires de concentrés utilisés lors des sécheresses de 2003 et 2006 (qui se répercutent en terme de coûts en 2004 et 2007), mais aussi, à l'augmentation du prix du concentré pour la campagne 2007 et surtout 2008.

Le tiers supérieur a toujours des charges d'alimentation légèrement plus élevées que la moyenne ce qui peut correspondre aux agneaux produits en plus dans ces élevages (0,3 agneaux en plus / brebis / an). Ils ont également les charges opérationnelles diverses (vétérinaire, reproduction) plus élevées que la moyenne.

En conclusion, la marge brute en 2008 (72.5 € / brebis et 27163 € au total) revient à une perte de 12 % par rapport à la marge brute de 2007. Il est important de noter qu'il existe toujours à ce niveau économique, une très grande hétérogénéité des résultats. Le groupe de tête est à 107 € de marge brute par brebis, soit environ 35 € de plus que la moyenne.

En conclusion, les éleveurs ont vu leur marge brute chuter en 2008. Cette diminution peut s'expliquer par :

- Une augmentation des charges et notamment l'augmentation des coûts des céréales en 2007-2008.
- De mauvaises conditions climatiques au printemps 2008 qui ont conduit les éleveurs à utiliser des fourrages de moins bonnes qualités sur les troupeaux et ont augmenté la pression du parasitisme. Tout cela ayant comme conséquence la baisse de productivité de cette année.

Les prix d'agneaux élevés n'ont pas suffi à compenser ces pertes.

Si l'on regarde vers l'avenir, la récolte de fourrage 2009 s'annonce de bonne qualité, cela devrait aider les troupeaux à retrouver leur niveau de productivité. Attention cependant aux mortalités agneaux qui ne cessent d'augmenter ! En parallèle, la maîtrise des charges opérationnelles est désormais une priorité dans les ateliers ovins.

Il existe toujours de grandes disparités entre les éleveurs. Ces écarts viennent essentiellement de leur technicité : les éleveurs les plus productifs et maîtrisant leurs charges ont toujours les meilleurs résultats économiques.

En conséquence, quelque soit le contexte de marché, un éleveur a tout intérêt à adapter et maîtriser son système de reproduction. La génétique est, pour cela, un outil important. Certains critères techniques doivent être optimisés (chasse aux brebis improductives, organisation de la reproduction, la limitation de la mortalité des agneaux par une bonne alimentation des mères, le respect de règles d'hygiène...). Cela dans le but de maintenir une productivité optimale. Les charges opérationnelles doivent être également maîtrisées. Pour cela, la gestion de l'alimentation doit être réfléchi en priorité (autonomie des exploitations, optimisation des fourrages et du pâturage...).